

« Dans notre monde saturé d'images instantanées et superficielles, la peinture ne pourrait-elle pas être avant tout un hommage à la beauté de la création ? »

Michel Gautier

Extériorité marchande de l'objet d'art

Assimilation

Par identification les institutions publiques et les privés fortunés passent, grâce à des créateurs élus par eux, pour les co-signataires des œuvres artistiques.

Promotion

Grâce à une mise en valeur rituellement orchestrée, le parfum ambigu de la reconnaissance courtoise des partenaires impliqués peut être humé.

Appropriation

La biographie des créateurs est habilement surajoutée à leur travail artistique en vue d'en faciliter l'accès public grâce à des rapprochements utilisés comme miroirs.

L'actualité s'emploie à démontrer que de tout temps, selon des pratiques pouvant varier, il a fallu admettre que c'est de cette façon que « l'art se vit » ; c'est de cette manière que « sa propagation se fit ».

En ce temps normatif qui fait sciemment de la liberté de créer une apologie du spectre carcéral de la culture – cet enfermement dans des formes classées et dans des expressions attendues - je ne suis pas surpris qu'un artiste désire avoir des entretiens avec moi, de surcroît qu'il me propose une conversation dans laquelle les questions et les réponses seront réglées à l'avance, comme sur un plateau de télévision.

Il ne faut pas juger ce désir qu'a le peintre de concevoir lui-même cet échange d'idées qui vire au soliloque. Il convient de comprendre ce phénomène par rapport à la situation du créateur. L'extériorité marchande de l'objet d'art s'insinue dans l'esprit de l'artiste au point de faire de lui un féal du pouvoir ou de lui laisser accroire qu'il est un exclu volontaire.

Michel Gautier s'est émancipé d'un tel écartèlement en défendant son isolement choisi et en se détachant de tout lien aux pouvoirs en place, pour autant qu'il le pouvait et tant qu'il le veut encore aujourd'hui.

Intériorité opérante de l'œuvre d'art

Aux maîtres-mots de l'extériorité marchande de l'objet d'art, illustrant la « circulation sociale des œuvres », Michel Gautier oppose un silence stoïcien dans sa bienheureuse marge, tel Siméon le stylite assis sur sa colonne, accueillant l'innocence céleste dans sa prière. Il se plaît à décrire le « cheminement mental de son travail » : un mouvement qui va de la vision subite à la contemplation, un cheminement qui devrait le conduire de l'imprégnation personnelle à la contamination collective.

Cet artiste a pris ses rendez-vous non loin, en compagnie du paysage, particulièrement avec cette nature délicieuse qui environne Genève. Ce sujet s'impose à moi en premier : je le garde. Je regarde.

Que percevons-nous dans sa peinture semblable à toute peinture qui apprend à voir tandis qu'elle est supposée au mieux « être regardée » ?

Avec moins d'esprit critique manifesté par l'observateur de métier qui vante tel éclairage, qui décrit tel cadrage, qui souligne telles oppositions de teintes, qui compare une œuvre de fraîcheur toute contemporaine aux tableaux de peintres reconnus célébrant notre région (tel Emile Bressler), je remarque d'emblée que Michel Gautier édifie un monde pictural en montrant *et* le savoir-faire *et* l'épreuve du vouloir-faire.

Il parvient à nous dire – et c'est peut-être là le but de l'entretien voulu - : « Reste là, *absorbe ce paysage* ».

Peindre le paysage pourrait me prendre toute une vie, dit-il ; cette patience de la vision va me permettre de faire connaissance avec moi-même. En son œuvre, le peintre se voit grandir, il se sait momentanément vieillir en saisissant les saisons. Eternelle nature, résurgence de sa nature primitive, l'homme au Jardin des Délices. Contemplation comme repli sur soi. Retour à l'origine. La Présence, le présent.

Rester là ne suffit pas seulement à traverser le temps - un temps que nous nous donnons, selon notre aptitude à l'audition musicale, par exemple - . Habiter (dans) l'œuvre permet de retrouver la fraîcheur d'entreprendre. L'expérience de l'émerveillement parmi d'autres étonnements, plus immédiats, provient de cette conjonction entre l'appréhension lente de soi dans le temps et la conscience constante de la limitation de soi dans la création.

Bien des virtuoses ne doutent pas de leur talent ; ils connaissent l'effet qu'ils sont sûrs d'obtenir lorsqu'ils font au concert la preuve leur art ; de surcroît, certains sont drapés dans des costumes de candeur, en totale ignorance de cette porte par où l'être pénètre, par où l'être relie. Or, la perfection d'un savoir-faire n'est pas la condition première de cette ouverture ontologique ; cette imprégnation de l'être peut se manifester dans le doute d'entreprendre et peut-être est-elle encore plus contagieuse dans la communication du vouloir-faire.

Il y a des tableaux qui nous disent : « Passez votre chemin », à moins que ce ne soit notre propre hâte qui ose projeter ces mots en les attribuant à l'œuvre. En certaines toiles de Michel Gautier, il existe une double attraction de la candeur et de l'invite. Notre naïveté, au sens de la pureté d'aimer, se conjugue à un besoin inexplicable de maintenir l'œuvre

en nous, en notre esprit – et pour l’amateur qui dispose de moyens, d’en avoir la possession chez soi, accrochée au mur, puisque le peintre possédé s’est dépossédé en « succombant à l’œuvre ». C’est la raison sérieuse de l’achat du tableau, un prix qui dépasse toutes les spéculations sur la valeur de l’art.

Michel Gautier m’a raconté sa rencontre avec une toile de Maurice Barraud (*Les Bordels d’Alger*), vue lors d’une exposition au palais de l’Athénée en 1948. Ce fut pour le garçonnet une aventure intime, comme celles qu’il vivra et qu’il évoquera dans ses tableaux de voyages.

Il y a dans ce rapport à l’œuvre un effet, clair dans son obscurité, que l’on nomme vocation ; est-ce la source de l’entretien d’où nous vient la parole ?

Serge Desarnaulds

(4872 signes)

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Issu d’une famille établie à Genève depuis plus de six cents ans (bien avant la venue de Jean Calvin dans cette cité), Michel Gautier avait une grand-mère qui était la sœur du peintre Alexandre Cingria. Le père de l’artiste, Jean-Jacques, figure de notre temps comparable à celle d’Henry Dunant, cofondateur de la Croix-rouge, est reconnu comme ayant été le pionnier et l’artisan des conventions internationales contre la torture en 1987 et en 2002 (adoption par l’Assemblée générale des Nations Unies).

Elève de Bodjol (Walter Grandjean) et ayant suivi les conseils de Willy Suter après ses études en section classique au Collège de Genève, Michel Gautier demeure aujourd’hui encore sensible à l’esprit du groupe « des corps saints » dont les membres se retrouvaient dans les années 1950 au café des Antiquaires, à la Grand-Rue, 35. Ils se fréquentaient en ayant des conceptions esthétiques fort dissemblables. Michel Gautier admire en eux non seulement la conjonction naturelle entre l’artiste et l’artisan, mais leur aptitude confraternelle à voisiner dans la plus grande variété conceptuelle et sensible. Parmi ses dernières œuvres, on doit à Michel Gautier les tableaux suivants de la campagne genevoise : *Monniaz (2015)*, *L’Avenir 1 (2015)*, *L’Avenir 2 (2016)*, *Sous-Bois (Les bois de Jussy) » (2016)*.

(1101 signes)